

Ngounié/Mouila/Santé/En prélude à la campagne nationale contre la poliomyélite...

La sensibilisation des familles d'abord

FN.

Mouila/Gabon

LE ministère de la Santé et de la Famille organise, à partir de ce lundi 17 jusqu'au vendredi 21 décembre prochain, une campagne nationale de vaccination contre la poliomyélite. Une campagne gratuite organisée en partenariat avec le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) et l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Cette opération concerne particulièrement les enfants de moins de 5 ans.

C'est pour la préparer sur place qu'une équipe du ministère de tutelle, conduite par le superviseur central de la mobilisation sociale, Mireille Mbounga, séjourne depuis le 10 décembre dernier à Mouila, chef-lieu de la province de la Ngounié.



Photo : Felicien Ndongo

Le superviseur central de la mobilisation sociale, Mireille Mbounga, a exhorté...

Aussi, des enseignements sont-ils donnés aux équipes vaccinatrices venues de neuf départements de la province de la Ngounié et à celle devant travailler dans la commune de Mouila. Au menu, plusieurs modules pour mieux impliquer les

parents et susciter leur totale adhésion à cette vaste opération à visée humanitaire. D'autant que, lors de précédentes campagnes, il a souvent été fait état de certaines résistances, notamment au sein des communautés étrangères

qui ferment leurs maisons aux agents vaccinateurs. Une situation imputable, semble-t-il, aux incompréhensions et au déficit d'information que les autorités ministérielles cherchent à tout prix à juguler cette fois-ci. Pour ce faire, les vaccinateurs

sont invités à sensibiliser les parents à la nécessité de faire vacciner leurs enfants. Bien que déjà certifié pays libre de la poliomyélite par les instances internationales régulatrices, le Gabon entend, par cette nouvelle campagne de vaccination,

poursuivre son action en faveur de la protection des plus petits vivant sur son sol. La poliomyélite est une maladie paralysante irréversible qui, rappelle-t-on, fait encore de nombreux ravages dans d'autres pays d'Afrique centrale.



Photo : Felicien Ndongo

...les agents vaccinateurs à sensibiliser les familles.

... et département de la Louetsi-Wano/Lébamba/Centre social

Que de mauvaises conditions de travail !

Gloire Junaël MOU-BEDI BIGOGO

Lébamba/Gabon

LE centre social de Lébamba est en proie à de multiples difficultés pour son fonctionnement. Le travail abattu quotidiennement par les agents en service dans cette entité publique, revêt donc un caractère de sacerdoce. A en juger par le nombre élevé de handicapés et de cas sociaux qui frappent chaque jour à sa porte pour solliciter une assistance.

Au nombre des difficultés qui plombent son fonctionnement, il y a d'abord le manque de structures adéquates, tant les présentes, composées de deux modestes pièces, lui ont été concédées par le centre médical. Toutes d'une vétusté très avancée, l'une fait office de bureau du responsable, Cyr Mihindou Moussadji, tandis que l'autre sert de bureau à tout faire. C'est également là que sont entassés les deux autres factionnaires régulièrement affectés et les onze agents de la main d'œuvre non-permanente. La promiscuité y est telle, que réaliser une enquête sur un cas social en toute confidentialité relève de l'impossible. Il faut d'abord évacuer le reste du personnel pour mettre l'usager en confiance!

Même la plaque désignant cette administration a été blanchie par les intempéries. Pourtant, un nouveau bâtiment avait été érigé au



Photo : Bigogo

C'est dans cette 2e salle que s'entassent les 14 autres agents.



Photo : Bigogo

Le nouveau bâtiment est abandonné dans la végétation.

quartier "Paris". Mais celui-ci est venu allonger la liste des éléphants blancs que compte la commune de Lébamba. Et comme la nature a horreur du vide, quelques sans-abris l'avaient occupé temporairement, avant d'en être déguerpis par les autorités locales. Mais faute d'occupation officielle de ce bâtiment, c'est la nature qui le régente à nouveau.

Autre difficulté recensée au centre social, le manque du matériel de travail. Pas de machines à écrire, ni de fournitures de bureau. Toutes les tâches, y compris les rapports d'activités, se font grâce au petit ordinateur personnel du responsable.

Pas de chaises non plus pour le personnel, encore moins pour les usagers. Les agents sont obligés de déployer des trésors d'énergie pour avoir le minimum nécessaire, très éloigné du confort requis pour ce genre d'endroit.



Photo : Bigogo

Le responsable du centre social de Lébamba, Cyr Mihindou Moussadji.

Dans ces conditions, inutile de parler du moyen roulant. Toutes les enquêtes sont réalisées à pied ou en empruntant les taxis-brousse. En raison de l'insuffisance de personnel formé, les trois fonctionnaires affectés ici supportent toute la charge du travail.

En outre, souligne le responsable du centre, Cyr Mihindou Moussadji, les crédits alloués à la structure servent, pour l'essentiel, aux salaires des personnels de la main d'œuvre non-permanente. Ce qui porte considérablement un coup aux actions à mener.

D'où son cri de détresse à l'endroit des autorités compétentes, afin qu'elles soient un peu plus regardantes sur la situation alarmante de son service. Tant le moral des agents est aujourd'hui suffisamment entamé, ayant le sentiment d'être abandonnés à eux-mêmes.